

## **Personnages**

Augustin  
Monique, mère d'Augustin  
Leila, femme d'Augustin

## **Lieux**

Thagaste en Afrique romaine (Algérie actuelle)  
Carthage  
Milan

## **Époque**

388 de notre ère

Les notes qui accompagnent le texte visent à donner des références historiques à la situation et aux personnages. La plupart puisent aux *Confessions* de saint Augustin (354-430) que je cite avec l'abréviation C suivie des références de livre en chiffres romains et de paragraphes en chiffres arabes. Il est évident que la pièce se comprend sans y recourir.

## Scène 1 : Leila

*Une pièce de petites dimensions, très modeste, murs blancs, une fenêtre étroite donnant sur un ciel bleu. Une porte en bois fermée. Une table, des tabourets.*

*Sur scène dès l'ouverture, Leila, une femme d'une trentaine d'années. Elle porte une robe longue très simple, genre robe d'été actuelle, bras nus, sandales aux pieds, coiffure en chignon à la romaine. Autour du cou, un foulard.*

*Elle est occupée à lire une lettre et montre sa satisfaction par des petits gestes. Après un moment, elle semble s'apercevoir de la présence des spectateurs. Elle commence à parler en enroulant la lettre pour la replacer dans un étui cylindrique. C'est une femme de l'Afrique du Nord à laquelle on peut conférer un léger accent maghrébin.*

Leila (*au public*). – Excusez-moi, j'étais ailleurs...

Cette lettre, si je m'attendais ! C'est mon mari ! Il l'a écrite de Carthage, il venait tout juste de débarquer d'un bateau en provenance de Rome : une cargaison d'amphores du Latium. Le capitaine a bien voulu le prendre, avec notre fils ! Il m'annonce son retour ici, à Thagaste<sup>1</sup>. « Dans cinq ou six jours, le temps

---

<sup>1</sup> Thagaste aujourd'hui Souk Ahras en Algérie faisait partie de la province de Numidie. C'est le lieu de naissance d'Augustin.

de faire la route », dit-il. Si j'en juge par la date d'envoi, ça pourrait bien être aujourd'hui. Comment il s'est débrouillé pour utiliser la poste impériale<sup>2</sup> réservée aux courriers diplomatiques, je n'en sais rien. Ses relations. Ah, ses relations ! N'empêche, il aurait pu réfléchir que du courrier officiel pour Thagaste, autant dire pour Farfouillis-les-Oies, ça ne part pas tous les jours !

Il n'a jamais eu l'esprit pratique, mon Augustin ! C'est un rêveur, toujours dans la lune, dans les nuages, à cogiter, à se triturer les méninges ! Aucun sens des réalités ! Sauf pour sa carrière, il faut le lui reconnaître. Là, il a su y faire. Quand on pense qu'elle a commencé ici, dans un bled comme Thagaste, sa ville natale, il y a seulement quatorze..., non, même pas, il y a treize ans. Frais émoulu professeur ès lettres<sup>3</sup>. Qu'est-ce que j'étais fière de lui, moi sa petite femme, quand je le regardais partir le matin à son cours. Je me tenais sur le seuil de la maison, notre petit loustic dans les bras, et je lui disais : « Fais au revoir à papa ! » Il enseignait l'éloquence, comment bien parler, comment assaisonner toutes les causes, les bonnes comme les mauvaises, en mettre plein la vue aux tribunaux, aux municipales, aux ronds-de-cuir de l'administration impériale. Un vrai

---

2 Le *cursus publicus* instauré par Auguste, en principe réservé au courrier diplomatique. Cependant, Augustin avait le privilège de son utilisation (C,V, 23)

3 C, IV, 7.

crack ! Un an plus tard, il décrochait déjà un poste à Carthage<sup>4</sup> et, là, il commence à écrire. La plume lui démangeait<sup>5</sup>. Ni une ni deux, il remporte un prix de poésie. Le proconsul en personne lui remet la médaille<sup>6</sup>. Le voilà dans les petits papiers de cette excellence qui le met en piste pour aller à Rome<sup>7</sup>, puis à Milan<sup>8</sup>, dans l'entourage de l'empereur<sup>9</sup>, s'il vous plaît ! qui l'invite même à prononcer un speech à la cour<sup>10</sup>. Après, il m'a raconté. Vous pensez si j'étais fière !

---

4 C, IV, 12

5 Il publie le *De pulchro et apto*. C, IV, 20-21

6 C, IV, 5

7 C, IV, 14

8 C, VI, 3

9 À l'époque où Augustin est à Milan, en 384, il y a trois empereurs dans l'empire romain. Théodose empereur à Constantinople, Maxime à Trèves, Valentinien II à Milan. En 387, lorsqu'Augustin quitte l'Italie, Maxime chasse Valentinien II. Augustin est retardé à Ostie par le blocus de Maxime. Valentinien se réfugie auprès de Théodose, qui défait Maxime. Il meurt en 392. Théodose chasse l'usurpateur qui prétend succéder à Valentinien. En septembre 393, Théodose est le dernier empereur à régner sur tout l'empire, mais il meurt en janvier 394.

10 C, VI, 9 Le panégyrique prononcé par Augustin s'adressait à Valentinien. Augustin dit que ce n'était qu'un tissu de platitudes et de flagorneries. La mère de Valentinien, Justine, passée à l'arianisme, s'en prit à Ambroise, évêque de Milan, admiré par Augustin, ce qui ne l'empêcha pas de prononcer son éloge (C, IX, 15)

Et puis, tout à coup patatras ! il en a son compte de cette vie de *people*. Il se paie une déprime pas possible. Dans le trente-sixième dessous ! Il veut tout quitter, se convertir, devenir chrétien, être baptisé<sup>11</sup>. Ce n'est pas qu'il ne m'aime plus mais, avec les idées noires qu'il remue, il pense qu'il vaut mieux qu'on se sépare. Je rentre en Afrique, ici, à Thagaste<sup>12</sup>.

Baptisé, il l'est maintenant, c'est fait, mais je le connais. Ça ne peut être qu'un tournant dans sa carrière ; l'ambition, il l'a chevillée au corps. Ça ne m'étonnerait pas qu'un jour on ne l'appelle plus Augustin tout court comme je le fais moi, mais saint Augustin ! Ah, saint Augustin, ça vous pose un bonhomme ! Il en brûle d'envie, j'en suis sûre. Dans l'état lamentable où est tombé l'Empire romain avec les barbares qui se ruent par toutes les failles des frontières, comment se faire un nom maintenant ? Aux armées ? En politique ? Un nom de vaincu, dans ce cas ! Très peu pour Augustin ! Donc si ce n'est pas la bannière, ce sera la croix ! Ça, c'est tout lui.

Vous me direz : avec ces ambitions grosses comme le bras, quelle mouche l'a piqué de revenir à Farfouillis-les-Oies ? Est-ce que j'ose le dire ? Pourquoi, en effet, sinon pour me retrouver. Et plus rien ne pourra le retenir maintenant, vu que sa maman est morte. Juste

---

11 C, IX, 14

12 C, VI, 25

avant qu'il prenne la mer<sup>13</sup> avec elle pour rentrer au pays. On peut bien le dire : une bonne nouvelle ne vient jamais seule. Bon débarras ! Bye, bye, belle-maman !

Ce n'est pas bien de se réjouir de la mort de quelqu'un, d'accord. Mais sa mère, Monique, qui le suivait partout comme un petit chien, je ne pouvais plus la voir en peinture. Si Augustin m'a remballée ici, c'est à cause d'elle. Maintenant on va se retrouver tous les deux, on n'aura plus cette mégère pour nous tenir la chandelle. Une sainte-nitouche... Quand je pense qu'elle a tout fait pour se débarrasser de moi alors que c'est elle-même qui m'avait fourrée dans les bras d'Augustin.

Je vous raconte. C'était à Carthage. J'avais seize ans. Un jour, elle débarque chez moi.

### Noir

## Scène 2 : Leila, Monique

*La même pièce, mais on sent qu'on est ailleurs. La porte est ouverte, elle donne sur une vue de port. Leila est vêtue de la même robe, mais de façon plus séduisante. Elle n'a plus de foulard autour du cou. Assise devant un miroir, elle est occupée à se mettre du rouge aux lèvres. Monique paraît sur le seuil : une femme d'une*

---

13 C, IX, 28 Monique mourut à l'âge de 55 ans.

*quarantaine d'années, vêtue d'une longue robe, la tête couverte d'un foulard. Elle hésite un instant puis elle tousse.*

Monique. – Leila ?<sup>14</sup>

Leila. – Oui.

Monique. – Tu es Leila ?

Leila. – Oui, c'est moi. Et vous, qui êtes-vous ?

Monique. – Je m'appelle Monique. Je suis la maman d'Augustin.

Leila. – Ah...

Monique. – Augustin, tu vois qui je veux dire ? Un étudiant en littérature, ici, à Carthage. Pas très grand, les yeux...

Leila. – Oui, oui, je le connais. Qu'est-ce que vous me voulez ?

Monique. – C'est ici que tu le reçois ?

Leila. – Oui.

---

14 La femme qui vécut avec saint Augustin n'est jamais nommée. C'est moi qui lui donne ce nom.

Monique (*Elle regarde les lieux*). – Tu vis seule ?

Leila. – Je me débrouille.

Monique. – Si jeune ? Tes parents ?

Leila. – Mes parents aussi se débrouillent. Je suis assez grande pour m'en tirer de mon côté.

Monique. – Oui, je devine. Tu as vu Augustin récemment ?

Leila (*provocante*). – Hier. Puis avant-hier, puis avant avant-hier...

Monique. – Tous les jours ?

Leila. – Façon de parler. Disons toutes les nuits.

Monique (*dépitée*). – Il est drôlement pincé.

Leila. – Si vous le dites.

Monique. – Je ne veux pas faire l'innocente, je suis au courant de tout. C'est lui-même qui m'a parlé de toi. Il ne m'avait jamais mentionné aucune fille qu'il rencontrait. Comme s'il les oubliait au fur et à mesure. Peut-être qu'il ne savait même pas comment elles s'appelaient en fait. Mais, là, pour le moment, il plane. Il n'a que ton nom à la bouche.

Leila (*incrédule*). – Il vous parle de moi ? À vous, sa mère ?

Monique. – Oui, oui, ça t'étonne, hein ? Nous sommes très proches l'un de l'autre depuis toujours. Il a beau avoir dix-sept ans, c'est comme s'il était encore mon petit garçon. Un petit garçon turbulent. Je voudrais tellement le protéger. C'est pour ça que je devais absolument te voir, te parler. Tu comprends ?

Leila. – Si je comprends ? Oui, je crois que j'ai déjà compris. D'accord pour que le petit chérubin butine tout ce qui se présente, mais il ne faudrait pas qu'il s'engluie sur une fleur sauvage. C'est ça ? Parce que, un jour, le petit chéri doit devenir une huile, genre préteur, gouverneur ou fermier aux impôts. À Rome, à Milan, bien sûr ! S'il s'entiche d'une fille ramassée sur les docks de Carthage<sup>15</sup>, forcément, ça finira en épine dans

---

15 On ne connaît pas du tout la situation sociale de la femme avec laquelle vécut Augustin. On ne peut toutefois s'imaginer qu'elle appartenait à une bonne famille, comme l'ont suggéré quelques exégètes pieux. Jamais une famille honorable n'aurait souffert qu'une fille vive librement avec un étudiant, ce qui aurait ruiné ses chances de faire un bon mariage. Il s'agissait vraisemblablement d'une fille pauvre qui n'avait pas d'autre moyen de s'en sortir. Il n'est pas exclu qu'elle fût esclave ou affranchie (voir la note 49). Menant ce genre de vie, il est difficile de croire qu'elle était chrétienne, comme le suggèrent les mêmes exégètes.

le pied. Ça le gênera pour monter les marches. Il doit se réserver pour un mariage utile, avec la fille d'un gros bonnet qui l'aidera à faire son chemin. Et donc, vous venez me demander de l'envoyer promener. Peut-être même que vous avez prévu un défraiement.

Monique. – Non, pas du tout, Leila, tu te trompes.

Leila. – Ah ? Quoi alors ? Qu'est-ce que vous cherchez ?

Monique. – Je ne te demande pas de quitter Augustin. Au contraire, je suis venue te prier de rester avec lui.

Leila. – Vous vous moquez.

Monique. – Non, je ne me moque pas. Je suis sûre que tu es une bonne fille. Je ne te connais pas, mais tu plais à mon fils et à moi aussi, tu me plais déjà. Je vois bien que tu es forte. On ne te la fait pas facilement. Ce que je crains, rassure-toi, ce n'est pas du tout qu'Augustin s'attache à toi, c'est que toi, tu finisses par te détacher de lui. Je n'ai pas besoin qu'on m'explique comment il peut être collant parfois.

Leila. – Je ne le trouve pas collant. Je dirais plutôt... je ne sais pas... attachant. Il est si vivant, si bouillant.

Monique. – Ah oui, bouillant ! Justement, on ne peut pas bouillir tout le temps. Il faudra que tu le tiennes au chaud, si jamais il se refroidit.

Leila. – Alors là, vous m'étonnez !

Monique (*se rapprochant, lui saisissant les mains*). – Je t'en prie, Leila, je voudrais que tu gardes Augustin pour toi, qu'il ne voie plus d'autre fille que toi.

Leila. – Facile à dire ! Comme si ça ne dépendait que de moi ! Tous ces jeunes messieurs vont et viennent. Je suppose que même une femme convenable comme vous peut imaginer comment ça se passe, non ?

Monique. – En effet, pas besoin de me faire un dessin. Ces deux dernières années, depuis ses quinze ans, tu ne peux pas savoir ce que j'ai supporté. Ce n'était plus mon petit Augustin. Tout d'un coup, il a perdu la tête. Il avait commencé ses études à côté de chez nous, à Madaure. Il était tellement brillant, il aurait pu en remonter à ses maîtres. Donc, son père a décidé de l'envoyer ici, à Carthage, pour continuer ses études. Mais nous n'avions pas l'argent nécessaire. Ne crois pas que nous sommes riches. Le temps de réunir la somme, Augustin est resté à la maison, à se tourner les pouces, sans rien faire à longueur de journée, sauf des bêtises. Il s'est mis à courir les filles

avec une bande de jeunes vauriens<sup>16</sup>. C'était à qui remporterait la palme de la honte. Et je t'épargne le reste de leurs mauvais tours, comme le poirier de notre pauvre vieux voisin qu'ils avaient ravagé entièrement, même pas pour manger les poires, ils les avaient jetées aux cochons<sup>17</sup>.

Leila. – Tous les garçons passent plus ou moins par là, non ?

Monique. – Non, pas à ce point. Son frère, Navigius<sup>18</sup>, par exemple, ne s'est jamais comporté de cette façon. Mais Augustin, lui, a toujours été rebelle. Déjà tout petit, ce qu'il a pu être puni à l'école ! Le maître le battait, il lui tapait sur les ongles à coups de férule, il le laissait des heures le derrière à cru sur le dos en arête du cheval de bois<sup>19</sup>. Rien à faire. Il ne pouvait pas s'empêcher de recommencer.

Leila. – Pauvre petit ! Vous avez laissé faire ces horreurs ?

---

16 C, II, 5

17 C, II, 9

18 C, IX, 27 Mention unique de son frère par Augustin au moment de la mort de Monique. Augustin avait un frère et des sœurs, bien qu'il n'en fasse aucun cas dans les *Confessions*. Ils nous sont connus par la biographie de Possidius. Augustin était l'aîné.

19 C, I, 15